

PRÉDICATION Montrouge 7 février 2021 guérison belle mère de Pierre
Pasteure Laurence Berlot

Lév 26/13-17

Marc 1/ 29-31

Philippiens 2/ 25-30

Il fallait bien que cela arrive, de prêcher sur la maladie, et plus précisément sur quelqu'un qui a de la fièvre ! Oui, le texte d'aujourd'hui est très court, mais nous allons voir toute la richesse qu'il peut porter.

La fièvre, aujourd'hui, nous panique. On pense tout de suite au Covid 19, ce qui implique notamment un isolement d'une semaine ou 10 jours. On pense contagion, on a peur d'avoir contaminé quelqu'un qui serait vulnérable et cela pourrait avoir des conséquences graves.

Dans notre entourage, nous connaissons maintenant pas mal de personnes qui ont eu le virus et en ont guéri. Et peut-être connaissons-nous des personnes qui en sont décédées, notamment à cause d'autres fragilités ou d'autres maladies.

Et puis, parfois la fièvre n'est pas le signe du Covid, car notre immunité est quand même très basse (on ne se fait plus de bisous, finalement ça immunisait bien !), et du coup on attrape tout ce qui passe.

Ce texte de Marc parle d'une personne qui a de la fièvre, et est cloué au lit. Les maladies ne datent pas d'hier, et le symptôme de la fièvre est une défense de notre organisme. Je vous propose trois étapes dans cette méditation : être malade, servir, et intercéder.

Vous avez entendu dans le texte du Lévitique, la fièvre est le signe de la malédiction de Dieu. Le Dieu d'Israël a établi son alliance avec son peuple et demande qu'il respecte les commandements. Avant notre passage, les promesses pour récompenser le peuple sont nombreuses : la terre sera féconde, les ennemis tomberont, ils ne manqueront pas de nourriture. Mais quand le peuple désobéit, les malédictions commencent avec « *le dépérissement et la fièvre qui épuise les regards et rongent la vie* ».

La fièvre était donc envoyée par Dieu en punition de la désobéissance. C'est important de le savoir pour comprendre le geste de Jésus. Le manque de connaissance sur le fonctionnement du corps permettait cette interprétation.

Et c'est là où Jésus va mettre l'éclairage sur un autre sens. Jamais dans son ministère il ne va associer la maladie ou le handicap à une faute.

Dans notre petite histoire il est frappant de voir que lorsqu'il arrive dans la maison de Simon (le disciple sera renommé Pierre), on lui parle « *aussitôt* » de cette femme. *Aussitôt* c'est *eutus* en grec, et on le retrouve déjà dans les passages précédents notamment au moment de l'appel des disciples et de leur conversion.

Jésus s'approche de la femme, la fait lever en la prenant par la main, et la fièvre la quitte. Il n'y a pas de paroles, elle ne demande rien et Jésus ne lui demande rien non plus. C'est un geste de pure grâce. Un geste de guérison complètement gratuit, par la seule bonté de Dieu.

Ce geste montre à quel point Jésus veut briser ce lien entre souffrance du corps et malédiction. Il veut aller contre cette croyance que quelqu'un de malade ou handicapé est coupé de Dieu, que Dieu n'est pas avec lui. La croix aura cette fonction aussi. Si même Jésus qui est reconnu comme étant le Messie, si même lui meurt d'une façon maudite, sur la croix, alors il n'y a plus de malédiction venant de Dieu.

Il n'y a que la grâce. Ce geste de guérison ne se veut pas récompense, mais seulement dire que Dieu est avec nous même si nous sommes malades, même si notre corps est limité.

Jésus guérit cette femme qui n'a pas d'identité propre. Elle n'existe que par son gendre. Saviez-vous que Pierre était marié ?

Peut-être avez-vous vu passer sur les réseaux sociaux ce dessin humoristique qui montre Jésus disant à Pierre : « *Je vais guérir ta belle-mère !* » Et Pierre qui répond, un peu dépité, « *Es-tu sûr ? Tu n'as rien de plus urgent à faire ? Guérir des aveugles ? Soigner des lépreux ?* »

D'autre part, si les associations féministes s'y mettaient, elles reprocheraient à Jésus de ne guérir cette femme que parce qu'il avait besoin qu'elle lui fasse à manger !

Il est vrai que la conséquence directe et immédiate de sa guérison, c'est qu'elle se met à les servir. La guérison est complète et immédiate.

Pourtant, il ne faut pas se tromper dans l'ordre des choses. Toute personne qui a déjà été malade sait qu'on est obligé de se retirer de la vie sociale. Quand on est obligé de dire « je ne peux pas honorer ce rendez vous car je suis malade », c'est très frustrant.

La maladie isole, elle oblige à ne rien faire. Dans les évangiles, à chaque fois que Jésus guérit quelqu'un, il le réhabilite dans ses cercles de vie.

Alors j'ai envie de voir ce service de la femme comme une reconnaissance de la guérison. Elle peut reprendre sa place, et même si elle ne dit rien, son geste parle pour elle.

Le mot utilisé pour le service est *diakonia*, diaconie, un mot bien connu dans le milieu des premières Eglises. Le service des tables par exemple va être séparé du service de la parole dans le début des Actes des apôtres.

Tout chrétien est appelé à se mettre au service, selon ses moyens. Cela est une conséquence de la foi, et de la reconnaissance de se savoir sauvé par Jésus-Christ. C'est d'ailleurs très protestant. Les œuvres sont là pour dire notre reconnaissance, et non pas pour monnayer notre salut.

Quelle que soit notre vie, nous sommes sauvé par la grâce de Dieu et par la foi en Jésus-Christ. Et nous pouvons à notre tour servir avec les moyens que Dieu nous donne. Cela peut se faire par des gestes de solidarité les uns envers les autres, envers les plus démunis, les plus invisibles de nos cercles de connaissance.

Le service était dans doute la raison d'être de cette femme. Nous avons tous besoin de nous sentir utile. C'est aussi cela que le travail permet. Et quand arrive la retraite, il y a une vraie préparation à faire pour continuer à se sentir utile d'une autre façon.

Petit à petit quand la vieillesse de nos corps nous oblige à nous limiter, nous devons adapter le service que nous voulons rendre, avec ce qu'on peut encore faire. Mais il faut être attentif que le risque d'être séparé de Dieu ne vient pas de lui, mais il peut venir de nous.

En effet quand on est malade, quand le corps se rappelle à nous, nous avons tendance à nous replier sur nous-même et nous souffrons de ne plus avoir la place que nous avions avant. Nous avons du mal à être présent pour Dieu. Nous avons peut-être du mal à nous sentir aimés.

Pourtant, nous sommes aimés, même si nous souffrons, et nous pouvons encore chercher comment rendre la vie des autres plus légère.

Jeudi, je suis allée faire un culte à l'Ehpad Lambrechts, et je voyais un monsieur dans son fauteuil roulant, écouter avec attention. Il avait du mal à prendre son cantique, à suivre les chants. A la fin, quand je lui ai dit au revoir, il m'a fait un sourire rayonnant. Ce sourire m'a fait du bien. Il lui restait ça, de pouvoir sourire. Et il ne faut pas négliger ce pouvoir du sourire, on le voit malgré le masque.

Il y a une autre chose qu'on peut faire à tout âge, quel que soit notre état physique. Le texte nous le montre. En effet, quand Jésus arrive dans la maison, on parle de la femme à Jésus. Des gens disent à Jésus que cette femme a de la fièvre. On ne sait pas qui sont ces gens, mais ils sont un maillon indispensable dans la succession des actes qui mènent à la guérison.

Porter à la connaissance de Jésus et de Dieu les personnes qui sont malades et qui nous sont chères. Cela s'appelle la prière d'intercession. Intercéder pour quelqu'un c'est dire à Dieu que cette personne a besoin d'aide.

Parfois on me demande pourquoi faut-il prier pour les autres, puisque Dieu sait tout, il sait ce dont nous avons besoin. C'est vrai, mais prier, c'est porter devant Dieu une personne avec qui nous avons un lien. Prier pour quelqu'un est un acte d'amour. Et c'est ce que Dieu attend. Nos actes d'amour. Car c'est la puissance d'amour qui guérit et qui soulage.

Nous prions dans nos cultes avec la prière d'intercession. On peut parfois considérer cette prière trop généraliste. Pourtant, il appartient à chacun et chacune de mettre des noms derrière les généralités. Je me souviens il y a plusieurs années avoir prié pour les prisonniers en connaissant réellement des personnes qui avaient été emprisonnées. Quand nous prions pour les familles en deuil, malheureusement il y a beaucoup de chances que cela concerne une de nos familles. De même pour les personnes malades ou isolées. Et la communauté montre son amour en priant.

Nous avons entendu l'exhortation tout à l'heure : « *soyez persévérant dans la prière* ». La prière communautaire est complémentaire de notre prière personnelle où nous pouvons nommer tous ceux que nous voulons porter devant Dieu.

Alors nous pouvons avoir confiance que Jésus viendra prendre la main de ceux qu'on lui confie, pour les relever et les soulager.

Amen